

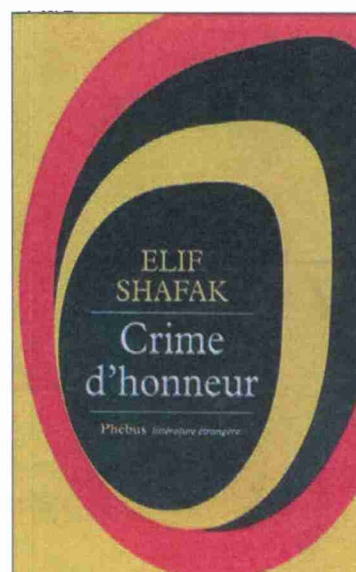


Crime d'honneur

Par
Michelle Talandier

Le dernier roman d'Elif Shafak raconte l'histoire d'une famille d'immigrés mi-turcs, mi-kurdes qui vit à Londres dans les années 1970. Avec des incursions dans le temps et l'espace. Dans le village de Mala Çar Bayan près de l'Euphrate, Naze espérait, après six filles, avoir enfin un fils. Mais, malédiction! elle accouche de jumelles: Jamila et Pembe. Jamila deviendra sage-femme et guérisseuse au fin fond de la Turquie tandis que Pembe épousera Adem. Après un séjour à Istanbul où le couple donnera naissance à Iskender et Esmâ, la petite famille ira s'installer à Londres et s'agrandira d'un troisième enfant, Yunus. Mais la vie n'est pas facile pour ces familles turques déracinées, dont le poids des traditions se trouve confronté à une Angleterre où les extrêmes (punks, immigrés...) cohabitent. Si Yunus s'adapte facilement, ce n'est pas le cas de ses aînés. Le père s'adonne au jeu, se ruine pour une femme et

abandonne sa famille. Iskender, l'enfant chéri de sa mère, son petit «sultan», ne parvient pas à s'intégrer et pense trouver son chemin dans un communautarisme rétrograde qui l'amènera à commettre un crime d'honneur monstrueux. Mais nous n'en dirons pas plus, sinon que l'auteur, qui mêle habilement les histoires des uns et des autres, réserve un dénouement inattendu. Fille de diplomate Elif Shafak a été élevée par sa mère, une femme, instruite, féministe et occidentaliste à qui la société a fait payer cher le prix de son divorce. Elle a aussi passé beaucoup de temps avec sa grand-mère plus traditionaliste, plus irrationnelle, pétrie de superstitions. «J'ai adoré mélanger ces deux cultures dans mes livres». Comme avec ses précédents romans – *La bâtarde d'Istanbul*, *Bonbon Palace*, *Lait noir* et *Soufi mon amour*, elle nous surprend, nous fascine et nous enchante tant par la structure de son récit, l'originalité de sa pensée, l'humanité de ses personnages que par la richesse chatoyante de son écriture. Un exemple? «Depuis qu'elle



était petite, Pembe adorait les chiens. Elle aimait leur manière de lire dans l'âme des gens, même profondément endormis à travers leurs paupières closes. La plupart des adultes croient que les chiens ne comprennent pas grand chose, mais elle pensait qu'ils avaient tort, que les chiens comprenaient tout. Ils étaient juste indulgents.» ■

Elif Shafak
Crime d'honneur
Phébus